

ROME.

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

AUX CURÉS DE ROME ET AUX PRÉDICATEURS DU CARÈME.

A l'approche de la sainte Quarantaine, les curés de Rome et les prédicateurs ont l'usage de se rendre au Vatican pour être bénits par le Souverain-Pontife. Les années précédentes, à cette même occasion, Nous leur avons adressé des paroles appropriées à la circonstance, en rappelant aux uns les devoirs du ministère pastoral et en excitant les autres à rendre leur prédication féconde en fruits de salut.—En vous entretenant cette année aussi, très chers fils, de ce même sujet, Nous ne pouvons faire moins que de parler d'abord des circonstances douloureuses des temps où nous vivons, en rappelant les maux très-graves qui éprouvent et bouleversent si tristement la société humaine.—Ces maux, Nous les avons déplorés dès le commencement de Notre pontificat et, maintes fois, Nous les avons dénoncés à l'Episcopat catholique ainsi qu'aux princes et aux gouvernants. C'est à ce but qu'ont visé Nos Lettres encycliques par lesquelles Nous avons combattu les fausses théories du socialisme, du rationalisme, du naturalisme, et, notamment, celle de Nos Encycliques par laquelle Nous avons mis le doigt sur la plaie gangrenée, qui infeste le monde, c'est-à-dire *la secte des Francs-Maçons*.—Dernièrement enfin, par l'Encyclique *Immortale Dei*, résumant les enseignements précédents, pour le salut de la société qui tend misérablement à s'éloigner de Dieu, Nous avons exposé et tâché de remettre en honneur ces principes inébranlables qui sont la vraie base sur laquelle doit reposer la constitution chrétienne des Etats.

Mais vous comprenez bien, très-chers fils, qu'il serait vain d'espérer le retour du monde à Dieu, si tout d'abord la plaie n'était guérie dans sa racine même, c'est-à-dire si dans les familles et les individus, qui sont les éléments constitutifs de la société, le vice n'était détruit pour que les vertus chrétiennes puissent refleurir.—Combien les sollicitudes et les soins maternels de l'Eglise ne sont-ils pas opportuns et prévoyants pour obtenir ce but très-saint ! Après avoir par la doctrine illuminé le monde, elle a voulu publier un jubilé extraordinaire pour toute l'année courante et ouvrir ainsi généreusement ses trésors au profit et pour le salut de tous les fidèles du monde catholique.

La publication d'un jubilé était jadis considérée par toute la chrétienté comme un événement de très-haute et suprême importance.—A l'annonce d'une année sainte, on voyait se réveiller parmi tous les peuples un religieux enthousiasme, une sainte émulation, une excitation salutaire à réformer les mœurs, à re-